

« Du morse à l'Internet »

Entretien avec Pierre Haski, journaliste

Après avoir milité à Vive la Révolution (VLR), Pierre Haski s'engage dans le journalisme, d'abord à l'AFP (1974-1980), dont il sera le correspondant en Afrique du Sud, puis à Libération (1981-2007). Successivement correspondant en Afrique, en Israël, puis en Chine, il quitte en février la rédaction dont il était le directeur adjoint. Avec Laurent Mauriac, Pascal Riché, et Arnaud Aubron, il crée alors Rue89, premier site d'informations générales 100 % Internet en France.

Thierry Lefebvre – *Que faites-vous en Mai 68 ?*

Pierre Haski – Je viens de fêter mon quinzième anniversaire... et j'ai la jambe dans le plâtre ! Je suis donc cloué au lit, mais comme je réside chez un oncle et une tante communistes qui prennent fait et cause pour les étudiants, je vis intensément les événements. Mon cousin, qui est de toutes les manifestations, me raconte des choses incroyables et, le reste du temps, je suis tenu en haleine par les directs d'Europe n° 1. Bref, c'est un souvenir magnifique : je n'ai rien fait, mais j'ai tout vécu et, d'une certaine façon, tout compris.

Thierry Lefebvre – *Comment vivez-vous le reflux de l'après-Mai ?*

Pierre Haski – Je ne perçois pas les mois suivants comme un reflux, puisque c'est justement le moment où je me remets à marcher. Pour moi, c'est donc le début d'une aventure, et non la fin. En septembre 1968, j'entre en seconde au lycée Buffon. C'est un endroit très politisé, avec toute une tradition militante (la Résistance et ses cinq martyrs, la lutte contre l'OAS, les comités Vietnam et, bien sûr, les CAL). Maurice Clavel y a enseigné ; Jacques Chambaz, qui est membre du comité central du Parti communiste, est mon professeur d'histoire ; et Blandine Barret-Kriegel, à l'époque mao, enseigne la philosophie en terminale. J'entre d'abord aux Amitiés franco-chinoises, puis j'intègre Vive la Révolution (VLR) à travers le Front de libération de la jeunesse (FLJ), qu'anime le charismatique Richard Deshayes.

André Gattolin – *Avez-vous déjà un projet professionnel à l'époque ?*

Pierre Haski – J'ai voulu être journaliste très tôt, vers 14-15 ans, je crois. Un de mes oncles était directeur des ventes de *Combat* et j'ai le souvenir d'avoir visité les locaux vieillots du journal, rue du Croissant. En 1967, avec Laurent Greilsamer (aujourd'hui directeur adjoint du *Monde*) et un autre copain de Buffon, on bricole un petit canard imprimé en offset. On interviewe par exemple le président Rosko, un ancien animateur de Radio Caroline passé à Radio Luxembourg. Mais mon premier grand choc de presse, c'est *Septembre Noir* en 1970. Le 9 septembre, j'achète toutes les éditions de *France-Soir*, réactualisé toutes les deux heures, c'était avant France Info ! Je revois encore les photos des passagers libérés, les avions qui explosent sur l'aéroport de Zarka. Ça m'a beaucoup marqué. Dès cette époque, je m'intéresse énormément à l'actualité internationale et en particulier au Proche-Orient, sans doute parce que je suis né en Tunisie et que j'y ai vécu mes douze premières années.

André Gattolin – *VLR possède son propre journal militant : Tout !*

Thierry Lefebvre – *VLR se dissout en 1971. Est-ce pour vous la fin du militantisme ?*

Thierry Lefebvre – *Dans le cadre de cette formation, vous assistez à la naissance de Libération...*

Thierry Lefebvre – *Les nouvelles technologies pointent-elles déjà leur nez ?*

André Gattolin – *Vous entrez à Libération en 1981. Pourquoi ce changement d'orientation ?*

André Gattolin – *Comment s'y passe l'introduction des nouvelles technologies ?*

Pierre Haski – Oui. C'est ma première véritable expérience de presse, en quelque sorte, même si je ne suis encore qu'un vendeur. Je suis très fier de ce journal, parce qu'il ne se contente pas de débiter des slogans, comme le fait, par exemple, *La Cause du peuple*. Je me souviens d'avoir fait une vente record du numéro de *Tout !* d'avril 1971. Réalisé par Guy Hocquenghem et le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), il est imprimé sur papier mauve et suscite une question indignée de Nicole de Hautecloque au Parlement. Ça nous a fait beaucoup rire.

Pierre Haski – Je participe à l'assemblée générale d'autodissolution au parc Montsouris. J'accepte le discours de Roland Castro, qui nous demande de nous fondre dans les luttes et les masses. En septembre 1971, conséquence de mon militantisme, je redouble ma terminale au lycée Jacques-Decour qui est sous la coupe du Betar ! Je ressens donc un grand vide et transfère mon énergie dans le désir de faire du journalisme. Je passe mon bac en 1972 et rentre directement au CFJ à la rentrée 1972-1973.

Pierre Haski – À vrai dire, ce journal ne m'attire guère au début. J'assiste à sa naissance avec sympathie, mais je le trouve trop « franchouillard ». À l'époque, je suis tiers-mondiste ; les luttes de libération nationale me passionnent et je ne rêve que d'une chose : partir à l'étranger ! Mon modèle, c'est Jean Lacouture. Je lis avec passion son livre sur Nasser [*Nasser, Le Seuil, 1971*] et l'interviewe dans le cadre de mes études. Donc, très logiquement, je choisis la formation « Agence » en deuxième année du CFJ. Puis, à l'été 1974, je rentre à l'AFP où je travaille d'abord au « desk », avant d'être nommé correspondant à Johannesburg de 1976 à 1980.

Pierre Haski – Pas vraiment. Mon premier travail à l'AFP consiste à résumer des nouvelles, qui sont ensuite transmises en morse aux navires en mer. Je peux donc dire qu'au cours de ma carrière, je suis passé du morse à l'Internet ! [*Rires.*] Un peu plus tard, quand j'arrive en Afrique du Sud, le bureau de Johannesburg ne dispose que de deux téléx. Parfois, quand l'actualité est importante, j'utilise aussi un outil barbare, le « puncheur aveugle » : je ne vois pas ce que je tape, il y a juste un clavier d'où sort la bande perforée. Puis c'est l'arrivée des premiers ordinateurs avec lesquels on peut transmettre au moyen de bonnettes¹. Tout cela est assez folklorique. Dire qu'aujourd'hui, j'ai le wifi et que je peux remettre à jour le site de Rue89 à deux heures du matin, depuis chez moi, en pyjama !

Pierre Haski – Dans le courant de l'été 1980, je reviens à Paris et retrouve le « desk ». Cela fait déjà quelques mois que j'envisage de quitter l'AFP où j'ai le sentiment d'étouffer dans le carcan du « style agence », supposé neutre. Quelque temps plus tard, Serge July me contacte : il souhaite m'intégrer dans la nouvelle équipe de *Libération*. Avec le blanc-seing de mon ami Elio Comarin qui a tenu la rubrique Afrique jusqu'à cette date et qui a choisi de quitter « Libé », j'entre au journal en 1981, à sa réparation.

Pierre Haski – Non sans douleurs ! En 1982, c'est l'arrivée des premiers ordinateurs : Atex comme système de production et Atari pour l'écriture. La plupart des journalistes sont très réticents, ils redoutent que ce nouvel outil « change leur manière d'écrire ». Embarrassé, Serge July me prend à part : « *Toi qui as travaillé sur ordinateur à l'AFP, explique-leur comment ça marche !* » C'est dire si je suis, dès cette époque, à l'avant-garde technologique ! [*Rires.*]

Pierre Haski

« Du morse à l'Internet »

Pour ma part, une des étapes marquantes se situe en 1988. Cette année-là, je décide d'« arrêter » l'Afrique, entre autres raisons parce que je suis interdit de séjour en Afrique du Sud, le pays qui m'intéresse le plus. Pour clore cette période de mon existence, je décide de faire un dernier grand voyage à travers le continent noir, et Serge July me confie la dernière page du quotidien pendant tout le mois d'août. Je pars quatre mois, je commence par l'Espagne et termine dans la zone transit de l'aéroport de Johannesburg. Je traverse au total seize pays, à raison de deux articles en moyenne par État. J'emporte avec moi un Tandy, avec lecteur externe, disquettes et bonnettes pour transmettre. C'est une véritable révolution !

L'étape suivante, c'est en 1993. Je suis correspondant de *Libération* à Jérusalem. Je découvre Internet grâce aux journalistes américains sur place. Je suis sidéré de voir mon collègue du *New York Times* trouver en deux minutes la date précise des Accords de Camp David, grâce aux banques de données en ligne. Je prends également conscience de notre retard technologique. À mon retour en France, en 1995, je deviens chef du service Étranger et demande immédiatement qu'on nous installe une borne Internet. Ça va prendre trois-quatre mois et, le plus drôle, c'est que les autres services nous prennent pour des fous ! *Libération* lance pourtant, au même moment, son site Internet. Mais cela se fait dans la plus grande confusion : il y a une séparation complète entre l'Internet outil de transmission, l'Internet vitrine du journal et l'Internet outil de travail et d'investigation. Les journalistes ne sont absolument pas prêts à s'en servir, à l'époque.

André Gattolin – *Vous êtes un des premiers à couvrir le Forum économique mondial de Davos.*

Pierre Haski – J'ai toujours trouvé absurde le procès que l'on a fait à Davos. Il y a une part idéologique évidente dans ce forum, je ne le conteste pas, mais c'est avant tout l'occasion, pour un journaliste, de se tenir au courant des dernières nouveautés en matière de technologie numérique, de bio et de nanotechnologies, de géopolitique aussi. Je me souviens qu'en 1996, ils avaient publié une carte de l'équipement technologique de la planète : on voyait clairement que la France était complètement larguée. Cette année-là, j'ai rencontré un chercheur du MIT qui m'a ouvert les yeux sur les perspectives d'avenir : il me parlait déjà de Bluetooth, de convergence, etc. Pour moi, c'était de la science-fiction.

André Gattolin – *Vous êtes également un pionnier de la syndication en ligne...*

Pierre Haski – Ça se passe en 1998. Je suis toujours chef du service Étranger à *Libération*. Le directeur général du journal, Charles-Evence Coppée, me convoque pour me demander de réaliser 500 000 francs d'économie par an. Une paille ! Je cherche donc à augmenter les recettes et mets au point, avec mon assistante, un système de revente d'articles en ligne que je baptise pompeusement *Libération News Service*. Jusqu'alors, un certain nombre de journaux étrangers, comme *Information* (Danemark), *Fohla de Sao Paulo* (Brésil) et *Le Devoir* (Canada), nous achetaient des papiers magazine un ou deux jours après leur publication dans le quotidien. Désormais, chaque jour à midi, nous allons leur transmettre par Internet une sélection de cinq ou six articles, en français et en anglais. Libre à eux de les acquérir le jour même, en payant néanmoins un peu plus cher, ou avec deux jours de retard comme cela se faisait jusqu'alors ! C'est un franc succès : tous acceptent et nous enregistrons même de nouveaux abonnements. J'apprendrai plus tard que le « news service » du *Washington*

Thierry Lefebvre – *En août 2000, vous partez en Chine comme correspondant de Libération. C'est dans ce cadre que vous allez tenir un blog très remarqué.*

Thierry Lefebvre – *C'est alors que naît le projet de Rue89...*

Post, l'un des plus puissants au monde, n'avait pas commencé autrement. Il est dommage que *Libération* n'ait pas développé cette activité.

Pierre Haski – En décembre 2003, Pascal Riché, qui est correspondant à Washington à l'époque, ouvre le premier blog de journaliste sur le site Internet de *Libération* et couvre les élections américaines. C'est un succès. Fort de cette réussite, Johan Hufnagel, le responsable du site, me demande d'ouvrir un deuxième blog depuis la Chine. Je démarre en novembre 2004 et c'est tout de suite une révélation. Le blog devient le complément indispensable de ma correspondance. Après quatre années passées en Chine, j'ai en effet accumulé une expérience et un vécu qui dépassent de beaucoup les besoins d'un quotidien. Je profite donc de ce nouveau support pour raconter des anecdotes significatives de ma vie de journaliste et pour interagir avec mes lecteurs, je leur permets d'entrer, en quelque sorte, dans les coulisses de la fabrique de l'information. C'est un journalisme plus humain, qui permet de rétablir le lien avec le lecteur, et la raison en est fort simple : dans un journal, la relation avec le lecteur est verticale ; dans un blog, elle est horizontale, elle s'apparente plutôt à une conversation. J'ai donc adoré ça, et le blog a fini par devenir tellement important que j'en oubliais parfois mes articles pour le journal.

Je rentre de Chine en janvier 2006 et deviens directeur adjoint de la rédaction. Je suis surpris de constater que le débat sur Internet en est resté au même point qu'avant mon départ. Je me souviens d'une journaliste déclarant, au cours d'une assemblée générale : « *Pourquoi investir dans l'Internet, alors qu'il ne représente que 5 % de nos recettes ?* » C'était factuellement vrai, mais historiquement à contresens. Ça m'a glacé, parce que je sortais pour ma part d'une expérience où le web avait été un enrichissement professionnel et personnel. En juin 2006, quand Serge July est débarqué par Édouard de Rothschild, je songe même sérieusement à abandonner le journalisme.

Pierre Haski – L'idée voit le jour en juin 2006. J'écris un texte de quelques pages où je déclare, entre autres idées, que le seul endroit où l'on peut rebondir de nos jours, c'est l'Internet. J'adresse mon memorandum à une dizaine de collègues de *Libération* et Laurent Mauriac me répond par retour de mail. Nous décidons, dès cet instant, de mettre nos idées en commun. Fin juillet 2006, je rejoins Pascal Riché au bord de la Méditerranée et nous avons ensemble une longue discussion. Rue89 naît de ce trio d'individus qui ont un point commun : tous trois ont tenu un blog à l'occasion de leur correspondance à l'étranger. Au départ, nous envisageons de monter ce projet au sein de *Libération*, mais la crise profonde qui affecte le quotidien nous en dissuade. Début 2007, nous profitons d'un nouveau plan social pour partir.

Entre-temps, nous rencontrons Michel Lévy-Provençal, un ingénieur en informatique qui travaille pour une SSII. Depuis quelque temps, il rêve de participer au lancement d'un nouveau média. On commence à délirer avec lui, ça part dans tous les sens et, à vrai dire, on est un peu inquiets car il ne dit jamais « non » à nos idées. Mais, un beau jour, Michel arrive avec une maquette et tout y est ! C'est là que je prends conscience du fait que la technologie est cent fois plus avancée que notre capacité à l'utiliser.

Pierre Haski

« Du morse à l'Internet »

Je quitte définitivement *Libération* le 15 février 2007, Laurent Mauriac en mars. Le site est monté en un peu plus de deux mois et mis en ligne le 6 mai. Un record ! Grâce à Michel Lévy-Provençal, on adopte un *Content Management System* (CMS, système de gestion de contenu) baptisé Drupal. C'est le système idéal pour monter un site communautaire, une sorte de boîte à outils reposant sur le principe du logiciel libre. Nous sommes parmi les premiers à l'utiliser en France. Depuis, France 24 et *Courrier International* l'ont adopté à leur tour.

Dès janvier 2007, à la suite d'une indiscretion parue dans *Le Monde*, nous sommes contactés par Julien Martin, un jeune étudiant du CFJ, féru de multimédia. Sa présence parmi nous va considérablement enrichir le projet. Aujourd'hui, il en est une de nos « vedettes », alors qu'il n'a que six mois de journalisme derrière lui. D'autres jeunes et moins jeunes nous rejoignent avant même le lancement du site. Je crois beaucoup à cette alchimie entre « natives » et « convertis », pour reprendre la distinction opérée par Rupert Murdoch. Laurent Mauriac, Pascal Riché, Arnaud Aubron et moi-même sommes des « convertis » à l'usage de l'Internet ; c'est en collaborant étroitement avec de jeunes « natives », comme Julien Martin, que nous saurons faire évoluer positivement le site.

Thierry Lefebvre – *Au fait, d'où vient le nom Rue89 ?*

Pierre Haski – La « rue » s'est imposée à nous, comme un lieu de passage, de rencontres, d'échanges et de bagarres si nécessaire. L'alliance de chiffres et de lettres, très courante en Chine, m'a semblé intéressante. Nous avons alors cherché un nombre susceptible de faire sens. 89 s'est imposé tout de suite, à la fois en référence aux révolutions politiques (1789, 1989) et technologiques (1989, la naissance du web). S'en est suivi notre slogan : « Votre révolution de l'info ». Cela dit, entre nous, le nom idéal aurait été Agoravox... Mais il était déjà pris !

André Gattolin – *Quelle est la place de Rue89, dans le contexte français d'hyperconcentration des médias ?*

Pierre Haski – Nous essayons de faire sur Internet ce que Mat Jacob et Tendance Floue ont réussi à faire dans le cadre du photojournalisme. Il y a quinze ans, quelques magnats de la communication ont fait main basse sur les principales agences, Gamma, Sygma, Sipa, etc. En réaction contre cette hyper-concentration, des collectifs de photographes sont apparus. Tendance Floue vient de fêter ses quinze ans. C'est une association loi 1901, ils sont treize ou quatorze, et les nouveaux membres sont cooptés. Ils se payent correctement, travaillent dans le système et collaborent avec des titres aussi prestigieux que *Newsweek*, *Stern*, etc. Ils ont une belle plateforme en ligne de vente de photographies. Mais ils opèrent selon leurs critères, leurs valeurs, leurs procédures. Ils décident réellement de ce qu'ils font. Cette idée, c'est aussi la nôtre. L'hyper-concentration des médias nous a paradoxalement ouvert un espace de liberté. Lagardère, Bolloré, Arnaud, etc., investissent dans les secteurs les plus productifs. Ils ont abandonné ce qui leur paraît moins rentable à court terme. Nous faisons le constat que nous sommes à une époque où il est encore possible d'exister à côté de ces grands groupes, de manière indépendante et en défendant nos valeurs. C'est en tout cas le pari que nous avons fait !

Notes

Propos recueillis par André Gattolin et Thierry Lefebvre, le 5 décembre 2007

1. La bonette (ou bonnette) est un dispositif, relié à l'ordinateur, qui s'adapte sur un combiné téléphonique. [ndlr]